

Fabienne Bourrachot

# Images

Poésie

**Publibook**

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook  
14, rue des Volontaires  
75015 PARIS – France  
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FR.010.0105880.000.R.P.2006.035.40000

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2006

A Mathilde,  
et à vous, d'hier à aujourd'hui...



## Lettre ouverte à un ami

Juste une rime ou deux  
Qui parleraient de toi,  
De l'air des jours heureux  
Des couleurs, des émois,  
Des secrets de l'enfance,  
Des parfums de l'eau claire,  
De tes heures d'errance,  
Des saveurs de la chair.

Juste une page blanche,  
Où tu nous offriras,  
Comme les fleurs du dimanche,  
Ce qui nous unira  
Comme un serment de sang  
Où s'ouvre un avenir,  
Comme un cœur que l'on sent,  
S'ébattre et puis frémir.

Juste une encre jetée,  
Pour dire tes silences,  
Tes rêves emportés,  
Tes envies de démençe,  
Tout cet or merveilleux  
Pour calmer les tempêtes,  
Se révèle dans tes yeux  
Quand le souffle s'arrête.

Juste une rime ou deux,  
J'en rêve un peu, tu sais.  
Comme d'un conte chaleureux  
Où s'attarde le reflet  
D'un monde où se regardent  
Les amis dans les yeux,  
Se disant : « Je te garde  
Juste une rime ou deux, en cadeau, si tu veux ? ».

## Mouvement des heures

L'été se redessine, dis-moi t'en souviens-tu ?  
Les hirondelles étaient sur le fil suspendues,  
Comme autant de couleurs et de notes venues !

Les fleurs s'épanouissent, sens-tu mille odeurs,  
Envahirent et nos sens, et nos yeux et nos cœurs,  
Comme l'eau d'une source venant des profondeurs ?

Les brumes sur les monts se raccrochent à ton nom,  
Y vois-tu les mystères s'évaporer ou non,  
Comme parfums brûlés pour chasser les démons ?

Le soleil va mourir au solstice d'été,  
Pourras-tu croire encore, une fois, que d'aimer,  
Comme une nuit tombée, j'aurai un jour cessé ?

## Dis

C'était comment la vie, quand j'étais petit ?  
Il y avait les étoiles, le vent et l'infini,  
Le parfum des bonbons, les bulles de savon,  
Tout comme une magie, l'air d'une chanson.

C'était comment la vie, juste avant de grandir ?  
L'eau claire des torrents éclaboussait tes rives,  
La chaleur de ta peau découvrait les caresses,  
Demain serait toujours une rime à tendresse.

C'était comment la vie où je t'ai vu mourir ?  
La pâleur des nuits inventait les soupirs,  
Le sceau de la détresse tombait sur le futur,  
Doucement la douleur élevait un grand mur.

C'était comment la vie quand je t'ai vu petit ?  
Là comme un arc-en-ciel dessinant l'embellie.  
Un refrain reconnu contre la solitude,  
Un regard grand ouvert sur une plénitude.

C'était comment la vie juste avant ta venue,  
Le goût saumâtre où rien vraiment n'est avvenu,  
La pensée vagabonde, le cœur s'immobilise,  
Lentement, patiemment l'oubli où tout s'enlise.

## Tu lui diras...

Tu lui diras... Les heures au creux des nuits bercées,  
Ont le goût, la saveur des blés d'or emmêlés,  
Lorsque rien alentour n'égraine les secondes,  
Que la Terre semble alors interrompre sa ronde.

Tu lui diras aussi... Les chemins qui se croisent  
Ne bouclent pas de lien, ils glissent sur l'ardoise,  
Poussière blanche, décors, éphémère beauté,  
Du présent, le frisson de la glace argentée.

Tu lui diras encore... Les visages d'enfant,  
Récolte multicolore de son regard aimant,  
Sont les précieux témoins d'un amour qui a su  
Déjouer les lois des sens, comme un cadeau reçu.

Tu lui diras enfin... L'amour que j'ai pour lui,  
Se nourrit de tout ça, comme la terre de la pluie,  
Laisant aller les vents, remporter avec eux,  
Le filtre merveilleux du bonheur d'être deux.

## Feuille et...

Ma main tremble encore lorsque je sens tout près,  
La blancheur d'une feuille m'inviter en secret,  
A raconter les fleurs, les ombres, les soupirs,  
Dormant à cœur ouvert sans un mot pour le dire.

J'ai tant laissé partir de vers, sans broncher,  
Qu'ils hantent les répits faisant vibrer l'archer,  
Où se jouent les erreurs, les fautes, les remords,  
Là où nos cœurs balancent entre la vie, la mort.

De ces feuilles ignorées alors qu'elles devinaient  
La pesanteur du ciel quand le soir finissait,  
J'ai comme le vertige à les compter sans nombre,  
Car enfin elles seront sur le moi comme une ombre.

Fidèles confidentes faut-il que le temps use,  
Comme un breuvage amer à boire qu'on refuse,  
Pour m'être si longtemps, si loin de vous tenue,  
Sans jamais pouvoir dire, si je suis avenue ?

Nos rendez-vous manqués sont comme trahisons,  
Je n'étais, vous n'étiez, sans espoir d'oraison.  
Qu'importe puisque du temps j'ai perdu la saveur,  
Gardez-moi une place en dernière faveur.

## Là où l'oiseau s'envole

Comme une rive où se mélangent  
Dans les soupirs l'envie d'écrire,  
Dans les nuages le goût de rire,  
Là où résonnent les embellies, les sourires d'anges.

Comme une note qui s'est posée,  
Au creux des mots contre la peau,  
Au pied des monts dans le ruisseau,  
Là où s'écoulent les symphonies, l'or du passé.

Comme un hiver qui s'illumine,  
Des nuits de neige, des longs silences,  
De la tourmente comme une danse,  
Là où des corps, des cœurs se lient et se devinent.

Comme un mouvement où les paroles,  
Se sont jouées des clefs du temps,  
Se sont données des rêves en grand,  
Là où l'oiseau s'envole... Là où l'oiseau s'envole...